Constanze VILLAR, *Le discours diplomatique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Pouvoirs comparés, 2006, 284 p.

Olivier Arifon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2522>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2522

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2007

Pagination : 396-397

ISBN : 978-2-86480-849-7

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Olivier Arifon, « Constanze VILLAR, *Le discours diplomatique* », *Questions de communication* [En ligne], 12 | 2007, mis en ligne le 12 avril 2012, consulté le 08 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2522> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2522>

Ce document a été généré automatiquement le 8 avril 2021.

Tous droits réservés

Constanze VILLAR, *Le discours diplomatique*

Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Pouvoirs comparés, 2006, 284 p.

Olivier Arifon

RÉFÉRENCE

Constanze VILLAR, *Le discours diplomatique*. Paris, Éd. L'Harmattan, coll. Pouvoirs comparés, 2006, 284 p.

- 1 L'ouvrage de Constanze Villar est d'un grand intérêt. Deux raisons à cela. D'abord, il se situe au carrefour de plusieurs disciplines : sémiologie, analyse du discours, sociologie, science politique et, de manière moins explicite, sciences de l'information et de la communication, l'auteur convoquant nombre de chercheurs présents en cette discipline. Outre l'exploitation des travaux de Harold Garfinkel, John Austin, Erving Goffman, Pierre Bourdieu, Jürgen Habermas, Algirdas Julien Greimas, Ferdinand de Saussure et Yves Delahaye, l'auteur applique les outils et méthodes de disciplines diverses à un sujet peu traité par les sciences humaines (hormis les historiens) : la diplomatie, objet singulier et différent des relations internationales. Clair ; bien structuré, remarquablement documenté, cet ouvrage part des représentations habituelles de la diplomatie : un art du paraître qui repose sur la parole, fait usage de la langue de bois et cultive le secret au profit des puissants. Bien entendu, ce travail dépasse ces représentations et montre, en cinq chapitres, combien la diplomatie est un objet légitime, intéressant et complexe dont il convient de mener l'analyse.
- 2 L'introduction et le premier chapitre (« Le discours diplomatique : un objet légitime », pp. 9-32 ; « Vers une discursivité diplomatique », pp. 33-74) établissent une classification des écrits diplomatiques : mémoires de diplomates, manuels de procédures et de protocole, traités rédigés par des diplomates célèbres, ouvrages d'histoire du domaine, ou à succès, études et enfin recueils de texte et de documents. Cet inventaire du concept montre sa relative absence dans tous les ouvrages, même

ceux dédiés aux relations internationales et, plus encore, l'absence flagrante d'études de cas. Le plus souvent, les ouvrages traitent ou bien du langage, des procédures, ou bien encore du terrain comme base de compréhension d'une politique étrangère ou d'une stratégie. En définitive, beaucoup d'empirisme et peu de théories, surtout dans le cadre français d'une idéologie antiétatique. La théorie du langage est confrontée aux théories de l'action internationale, idéalisme, réalisme et institutionnel/constructiviste. Cette dernière notion éclaire selon un autre angle le couple valeurs humanistes/intérêts d'une puissance en introduisant les mots en action et l'action des mots.

- 3 Le chapitre deux (« La longue durée de la diplomatie », pp. 75-121) détaille les composants de la diplomatie et recherche ses invariants : frontière, immunité, permanence des relations, réciprocité des traitements et place de l'espionnage. Les invariants de style - le langage diplomatique - et la cohérence sémantique du propos (le sens importe toujours) y sont examinés. Le chapitre suivant (« Fonctions et structures de la diplomatie », pp. 123-152) convoque deux disciplines, la sociologie et la sémiotique du discours. L'auteur examine les comportements de corps et les degrés de liberté individuelle dont dispose le diplomate lorsqu'il est en fonction. Il s'agit ici d'une synthèse parlante du seul ouvrage existant sur le sujet, *Diplomatie, une sociologie des ambassadeurs* (Paris, Éd. L'Harmattan, 1998), écrit par Meredith Kingston de Leusse, épouse d'un diplomate. Ce point montre combien le contexte, les formes et les structures conditionnent les modalités d'expression, verbales comme non verbales.
- 4 La deuxième partie développe une analyse sémiotique selon l'école greimassienne de Paris à partir de l'ouvrage de Yves Delahaye, *L'Europe des mots* (Paris, Payot, 1979). Constanze Villar traite également d'une autre tentative de modélisation, une étude de deux chercheurs américains, Thomas M. Frank et Edward Weisband, *Word Politics*, (New York, Oxford University Press, 1971) centrée sur les discours diplomatiques des États-Unis et de l'Union soviétique durant la guerre froide. Elle montre comment les discours ont un coût pour les nations, surtout lorsque les écarts entre valeurs internes et actions externes sont grands. Nous croyons que cela reste d'actualité, particulièrement pour le discours actuel des États-Unis.
- 5 La question de l'image est alors naturellement abordée. Même si ce point est trop court (ici, les sciences de l'information et de la communication sont au cœur de leur sujet), le travail caractérise l'image. Celle-ci est un construit et sert de filtre pour la représentation que l'on se fait de l'autre. Nous glissons là dans la dimension interculturelle, absente de ce travail mais consubstantielle de la relation avec l'autre dans la diplomatie. À ce stade, l'étude de Constanze Villar souligne un point essentiel du discours diplomatique, à notre connaissance encore rarement relevé : l'ambiguïté. L'auteure distingue ambiguïté sémantique (plusieurs sens pour un énoncé) et ambiguïté stratégique, relative au lien entre énoncé, locuteur et destinataire. Plusieurs registres coexistent comme l'information interne, le bruit (même si cette notion semble trop rapidement définie), la vitesse de l'ajustement. C'est un point bien connu dans les stratégies de négociation et les savoirs faire des négociateurs : « La stratégie de communication ambiguë permet en effet de maintenir le doute chez l'interlocuteur. Certes, la communication est parfois rendue plus claire en cas de réaction favorable, mais bien souvent elle est laissée en l'état pour maintenir l'autre dans le doute. Elle permet aussi d'influencer l'impact final des signaux afin de gagner un plus grand contrôle sur les images que d'autres ont de l'émetteur » (p. 175). Le débat se poursuit

sur les avantages et les inconvénients de l'ambiguïté où « le phénomène de l'ambiguïté [met en lumière] au niveau non pas linguistique mais discursif car il la décrit dans l'interaction stratégique des États » (p. 182)

- 6 Le dernier chapitre propose une tentative de modélisation sémiotique du discours diplomatique qui confronte structure élémentaire et proposition de procédures. L'étude construit un carré sémiotique autour des quatre fondamentaux du discours diplomatique : sincérité vs duplicité ; paroles honnêtes vs mensonge ; vérité vs fausseté ; garrulité vs secret. Quatre structures sont alors dégagées : véracité, véridiction, modalité déontique, modalité éthique que l'auteur croise avec les coupures typologiques des discours diplomatiques entre normativistes idéalistes et descriptivistes réalistes. À cet égard, une des compétences du diplomate sera d'interpréter les éléments flous et ambigus afin de se ménager un espace de manœuvre. Ce flou s'incarne dans les mots et formes du discours (exemple, les euphémismes) et dans les écrits (les textes), posture combattue par les juristes.
- 7 Finalement, Constanze Villar insiste sur l'ambiguïté et l'obliquité comme formes essentielles du discours et de la communication diplomatique. François Jullien (*Le détour et l'accès. Stratégies du sens en Chine, en Grèce*, Paris, Grasset, 1995), est alors convoqué pour montrer les différents entre code binaire, code ternaire et dialectique, entre accès et détour selon les termes de l'ouvrage du philosophe. L'essence du discours est bien de créer des espaces, utilisables à tous instants et sous de multiples formes pour entretenir la puissance. Au-delà du regret de la difficulté d'exploiter les 888 notes de références regroupées en fin de volume, ce livre est important parce qu'il explore un sujet peu courant, pour sa qualité méthodologique et son ouverture disciplinaire, trois éléments clés de la recherche.

AUTEURS

OLIVIER ARIFON

CERIME, université Strasbourg 3
olivierarifon@tele2.fr